

INTRODUCTION

UTOPIE ET AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

Trois idées simples ont conduit le Cercle pour l'Aménagement du Territoire à lancer son appel à utopies.

La première était de proposer aux aménageurs, actifs ou honoraires, que sont les membres du Cercle et ses correspondants, un exercice permettant à chacun d'exprimer la spécificité de ses expériences et la richesse de ses idées.

La deuxième est que nous vivons dans un monde où les utopies sont rares et maigrichonnes. " La liberté est un acte, un fruit. Elle n'est qu'actualisation sans fin. A la fin du 20^e siècle, ce n'est plus qu'un rêve serein. Les idéologies, avec leurs aplombs de certitudes, ont montré leurs limites. Le besoin d'utopie demeure-t-il en nous, comme un rêve têtu ? " Aimé Césaire.

La troisième est qu'utopie et aménagement du territoire ont une histoire commune, à coup sûr aussi longue que l'histoire de l'aménagement du territoire et, peut être, aussi longue que l'histoire de l'utopie. Cette dernière affirmation mérite quelques développements.

C'est la référence au lieu qui, bien sûr, crée la connexion la plus évidente.

Etymologiquement, l'utopie, terme qui n'apparaît qu'au 16^e siècle sous la plume de Thomas More, bien qu'il soit formé de racines grecques, désigne un lieu qui n'en est pas un. Dans le cas de Thomas More une île imaginaire.

Une des caractérisations de la pensée utopique est donc la description d'un territoire, parfois aussi exotique que les états de la Lune (Cyrano de Bergerac), parfois reconstruction radicale d'un territoire existant, tel cet auteur inconnu qui propose en 1787 de bâtir 1 000 villes en France, 1 500 villages et 300 000 fermes après avoir bien sûr rasés les villes et les villages existants. Le territoire de l'Utopie est souvent une cité idéale où l'urbanisme, dans la lignée de la République de Platon, est le creuset de l'harmonie sociale et la projection de l'ordre universel.

D'aucun objecteront que le rapport de l'aménageur à son territoire se situe de façon plus modeste et réaliste, dans le champ du traitement de la réalité existante, de sa correction et de son amélioration. Oui, jusqu'au moment où le sang de l'utopiste se met à bouillir dans les veines de l'aménageur, par exemple celui de la Région Ile de France qui décide de faire des villes nouvelles. Comment qualifier une démarche où l'on décide de détourner les moyens des banlieues existantes, pour aller à partir de rien, si ce n'est des idées, créer des villes en y apportant l'organisation urbaine, les équipements, les logements, les habitants et les emplois ? Comment la qualifier autrement que de poussée de boutons utopistes ?

Utopiste et aménageurs partagent également un même goût pour le rêve scientifique.

Campanella et Bacon proposent des sociétés où les progrès de la science engendrent l'accroissement du bonheur. Saint-Simon se propose de remettre le pouvoir aux académies des sciences et charge un " Conseil de Newton " de représenter Dieu sur terre. Jules Vernes avec le Franceville des " Cinq cents millions de la Begum " est le chaînon qui relie les utopistes du 19^e siècle à ceux qui s'en proclament, à juste titre, la postérité : les écrivains de science fiction.

L'aménagement du territoire participe de cette ferveur pour les nouvelles technologies. Il encourage les technopoles et les cités scientifiques. Il mise sur les équipements de recherche structurants. Il apporte son soutien aux projets les plus audacieux tels que l'aérotrain, dont les anciens de la Datar aperçoivent toujours la voie avec un pincement au cœur lorsqu'ils se rendent à Orléans.

Mais ce qui rapproche sans doute le plus l'aménageur de l'utopiste, c'est l'extraordinaire ambition de leurs démarches.

L'utopiste est un messager de bonne nouvelle : on peut construire un monde meilleur. De ce monde meilleur, il a la recette, qui prend la forme d'un plan d'un gouvernement imaginaire, dont il est le premier ministre virtuel. Ce plan de gouvernement est complet. Il aborde l'économie, le plan des villes, l'organisation sociale, l'organisation du temps, l'administration des collectivités locales et même chez Fourier, la combinaison idéale des 810 caractères qui font qu'une communauté de 1 600 est l'unité idéale. Ainsi " l'utopie est à la politique ce que le fantasme est à l'amour. Elle en est l'énergie " (page d'accueil du site Web Le Soir).

La Datar et son compagnon de route, le Plan, s'inscrivent dans cette tradition. Ils proposent un monde meilleur. La Datar n'hésite pas pour cela, comme Thomas More lui-même, à utiliser des repoussoirs, des scénarios de l'inacceptable et à agiter le spectre du " désert français ". Si beaucoup d'administrations cherchent, chacune dans leur domaine, à rendre la vie de leurs concitoyens meilleure, l'aménagement du territoire est bien la seule à prétendre agir simultanément dans tous les domaines, avec son équipe industrielle, son équipe rurale, son équipe régionale, ses chargés de mission culture, santé, télécommunication, etc. Elle est également la seule à clamer sa vocation d'inspiration globale de l'action des pouvoirs publics, en insistant en permanence sur son rattachement au chef du gouvernement. L'aménagement du territoire n'a jamais autant brillé que lorsqu'il était un fantasme de premier ministre.

L'Utopie selon le Petit Robert est un " pays imaginaire où un gouvernement idéal règne sur un peuple heureux " Quel ancien de la Datar n'a pas rêvé de faire partie d'un gouvernement idéal ?

Jean-Michel Théron